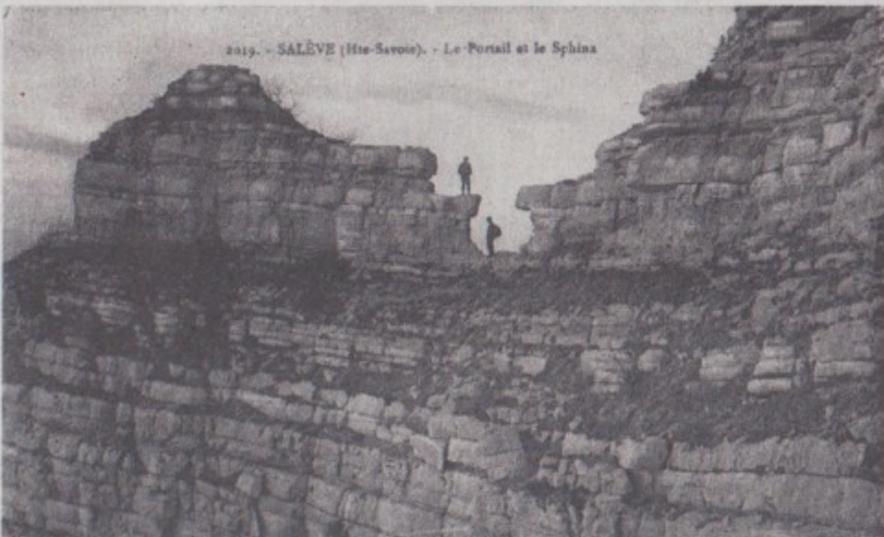


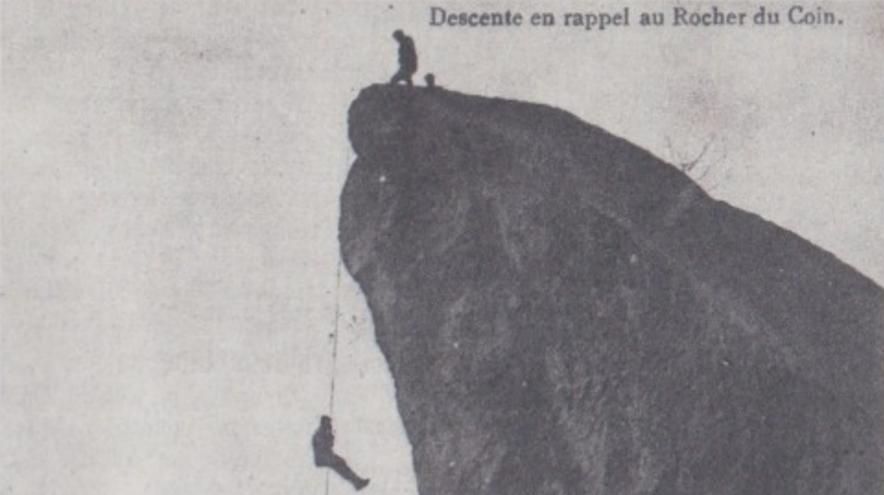
Le mont Salève, paradis de l'escalade et berceau de la... varappe

L'histoire officielle de l'escalade au Salève commence en 1862, lorsque trois audacieux Genevois (Louis Perrin, Paul et Emile Thury), qui cherchent à découvrir de nouvelles grottes sur le massif, escaladent l'aiguille du Coin et d'autres parois verticales pour explorer des sites vierges de présence humaine. Dans la foulée de ces pionniers, des membres de la toute jeune section genevoise du Club alpin suisse, fondée en 1865, vont arpenter le massif à la recherche de nouveaux passages à ouvrir sur ces impressionnantes falaises qui dominent la ville du bout du lac.



400 voies différentes

Au fil des décennies, ce sont quelque 400 voies différentes qui seront ainsi ouvertes et répertoriées. Les alpinistes qui ont tracé ces voies sur le Salève ont aussi eu le privilège de baptiser ces passages d'escalade. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont fait preuve d'une imagination débri-dée! Au-delà des grands classiques que sont les Etiollets, la vire des ÉEtournelles, la barre des Petites-Croix, la dalle de Beaumont, la via ferrata de Pomier, la dent du Requin ou la falaise du Coin, on trouve ainsi un drôle d'inventaire que n'aurait pas renié Jacques Prévert, avec des voies intitulées l'Al-lumeur de réverbères, les Anar-chistes, l'Arc-en-ciel de larmes, les Assoiffés, le Bal des grenouilles, la Ballade pour un cercueil, le Bigou-di-farceur, la Carte du tendre, le Chemin dans les nuages, l'Enfer vert, le Facteur cheval, la Gour-mandise, le Grand zèbre, les Man-darines volantes, l'Œil du cyclone, le Palais du lombric, le Songe d'une nuit d'été ou Waterloo morne plaine...



En haut à gauche le Salève est un paradis pour les grimpeurs, avec plus de 400 voies d'escalade sur l'ensemble du massif. Dessous, le rocher du Coin, au dessus de Collonges, un endroit idéal pour s'initier à la descente en rappel... En haut à droite, Félix Valentin-Genecand, dit "Tricouni", montagnard du Salève et inventeur génial des chaussures à clous et à boucles. Et dessous, le Salève, c'est aussi des descentes, comme sur cette paroi où un alpiniste accompagne un blessé fixé sur un brancard.

rapport aux majestueux sommets des Alpes, est à l'origine du mot "varappe" et du verbe "varapper", deux termes utilisés par les alpinistes du monde entier pour désigner l'action de grimper. C'est une fois encore ces pionniers de la grimpe au Salève qui sont à l'origine de ce néologisme qui a fait date dans la grande aventure de l'escalade.

La varappe remonte à 1875...

Cette histoire de varappe com-mence vers 1875 sur les hauteurs

du bourg de Collonges-sous-Salève, non loin du hameau du Coin où un groupe de fervents grimpeurs genevois s'escrime à escalader toutes les voies possibles de ce secteur riche en falaises escarpées. Malgré tout le talent de ces jeunes alpinistes, une voie située dans la gorge du secteur des Varappes résiste à leurs tentatives. Les mois passent et leur échec demeure, ce qui amuse le petit monde des grimpeurs du Salève. Et voici qu'un jour, devant leur impuis-sance à vaincre cet itinéraire, ils se

voient affublés du sobriquet de "varrapeux". La trouvaille semble plaisante et elle se répand bientôt au-delà du cercle des escaladeurs du Salève.

La suite est plus mystérieuse et on ne sait par quel itinéraire le mot "varappe" et ses déclinaisons "varapper" et "varappeur" va passer du Salève aux autres mas-sifs de France et du monde pour finalement trouver sa place dans le petit dictionnaire de la termino-logie montagnarde.

DOMINIQUE ERNST

FÉLIX "TRICOUNI", MONTAGNARD DU SALÈVE ET INVENTEUR GÉNIAL

Lorsque l'on évoque le Salève et l'escalade, un nom s'impose : "Tricouni". Félix Valentin Genecand, dit "Tricouni", est né à Genève en 1879. Passionné de montagne, c'est au Salève que ce bijoutier sertisseur fit ses premières escalades. Devenu l'un des plus habiles grimpeurs du massif, Félix Genecand invente un jour des clous spéciaux à fixer sous les chaussures de montagne afin d'avoir une meilleure adhérence sur les parois. Il dessine et forge lui-même ses fameux clous "tricouni", du nom d'un grimpeur italien qu'il admirait. Sportif audacieux, il battra le record du monde de saut à ski à Chamonix. En 1934, il crée la chaussure sans lacet, avec une fermeture à boucle dont le système équipe aujourd'hui toutes les chaussures de ski. Vénéré par des générations de grimpeurs, Félix Genecand a deux montagnes qui portent son nom, une au Canada et l'autre en Antarctique.



Des escalades en tous genres, modestes, comme ici sur le Rocher de la Sorcière, non loin de la Tour des Pitons...



... ou plus impressionnantes, comme lorsque l'on grimpe sur le sommet du Rocher de la Poupée...